



*NOSTRA DOMINA NOBILIS VALLIS*



par Michel Ferrer

Je dois à la vérité de dire que c'est le hasard qui m'a fait réunir ces quelques pages qui peuvent modestement servir à l'histoire de notre pays de Noble-Val. En effet, c'est en feuilletant le guide des sentiers de petite randonnée, publié par la Société des Amis en 1996, que j'ai pu lire, p. 37, dans la description et le commentaire que Georges Julien fait à propos du circuit n° 6, intitulé « Petit-Jean », ce qui suit : «... On fera halte auprès de la statue de la Vierge, érigée là au début du siècle pour placer notre ville pieuse sous la protection de Notre-Dame de Noble-Val... ». L'affirmation « érigée là au début du siècle »<sup>(1)</sup> demande à être corrigée. Lorsque l'on s'intéresse à son pays natal et plus précisément à son passé, au fil du temps on collectionne des documents, on rassemble des informations, on prend des notes se rapportant à un même sujet. A partir des faits réunis, il est possible de reconstituer l'histoire. C'est travail de patience qui n'aboutit pas toujours, ou incomplètement, et qui conduit parfois à des surprises. Il en fut ainsi pour moi avec la Vierge de Lourdes dite « Notre-Dame de Noble-Val ». Voici son histoire, celle que j'ai pu reconstituer. Comme on le verra, il subsiste quelques points d'interrogation : quand fut-elle transférée et par décision de qui ? Qu'est devenu le pacte enfermé dans une boîte ?

Le jour de gloire de Notre-Dame de Noble-Val eut lieu, cela va de soi, le jour de son érection et de sa bénédiction. C'était le 27 mai 1901, voilà donc plus d'un siècle. La cérémonie fut présidée par Monseigneur Fiard, évêque de Montauban, assisté de Monseigneur Rougerie, évêque de Pamiers, de Monseigneur Enard, évêque de Cahors et de Monseigneur Franqueville, évêque de Rodez. Les personnalités réunies autour des évêques – chanoines, abbés,

révérends, vicaires, curés et autres professeurs – étaient au nombre de 109 et venaient de toutes les paroisses environnantes, dont certaines très éloignées (Espalais, Gensac, Monbéqui...), plus d'une douzaine venant du Tarn et de l'Aveyron.

Ce jour-là, plusieurs cantiques furent chantés, notamment :

O Reine, reste avec nous ! (paroles de M. Taupiac, vicaire de Saint-Antonin ; musique de Paul Bosc) ;

O Reyno, garda-nos ! (paroles de M. Armand, vicaire de Saint-Antonin ; musique de l'abbé Aillas) ;

O Reine, protège-nous ! (paroles de M. Armand, vicaire de Saint-Antonin ; musique sur un air connu) ;

Cantique à Saint Antonin (paroles de A. Freycinet ; musique de Paul Bosc).

A qui Saint-Antonin doit-il cette brillante et mémorable journée ? C'est à son curé, l'abbé Valet. L'activité infatigable de cet abbé le conduisit d'abord à terminer dans l'église le travail de ses prédécesseurs : les curés Salers, Lafargue et Lestang. Les embellissements terminés furent suivis d'une dédicace solennelle. Quand cette tâche fut achevée, il sembla impossible à l'abbé Valet d'en rester là. Il eut le désir de faire plus encore. Déjà le projet de dresser une Vierge sur l'une ou l'autre des hauteurs qui environnent la ville se murmurait. Le projet mûrit. Il finit par aboutir. Comme lors des fêtes de 1898 <sup>(2)</sup>, l'abbé Valet sut donner à la manifestation religieuse qu'il avait lui-même soigneusement préparée un caractère grandiose, dépassant de beaucoup les limites d'une simple érection de statue. Ce devait être une grande fête, certes, mais aussi un symbole, celui de la foi et de l'amour. La remise de ce symbole aux habitants de Saint-Antonin avait bien de quoi justifier pleinement, comme nous le dirons plus loin, tout ce qui a été prodigué de dévouement, de talent et de piété. L'érection de la statue de Notre-Dame de Lourdes, destinée à s'appeler chez nous « Notre-Dame de Noble-Val », se fit avec la clôture des exercices du Jubilé. C'est dire que tous les paroissiens avaient été préparés à cette fête par la prière et par l'audition fréquente de la parole de Dieu ; c'est le dire avec plus de précision, et donc de force, si l'on ajoute que le prédicateur fut le Révérend Père Farjou, de la Compagnie de Jésus, qui jouissait d'une grande renommée.

Avec un si brillant auxiliaire, l'abbé Valet ne pouvait compter que sur le succès ; et de fait, ses espérances n'ont pas été déçues. Chaque jour l'enthousiasme alla grandissant. Le peuple se pressa aux offices ; les processions du Jubilé réunirent jusqu'à un millier de fidèles et des plumes dévouées publièrent dans les journaux le programme des fêtes annoncées.

Voici le contenu de ce programme présenté dans un article de presse :

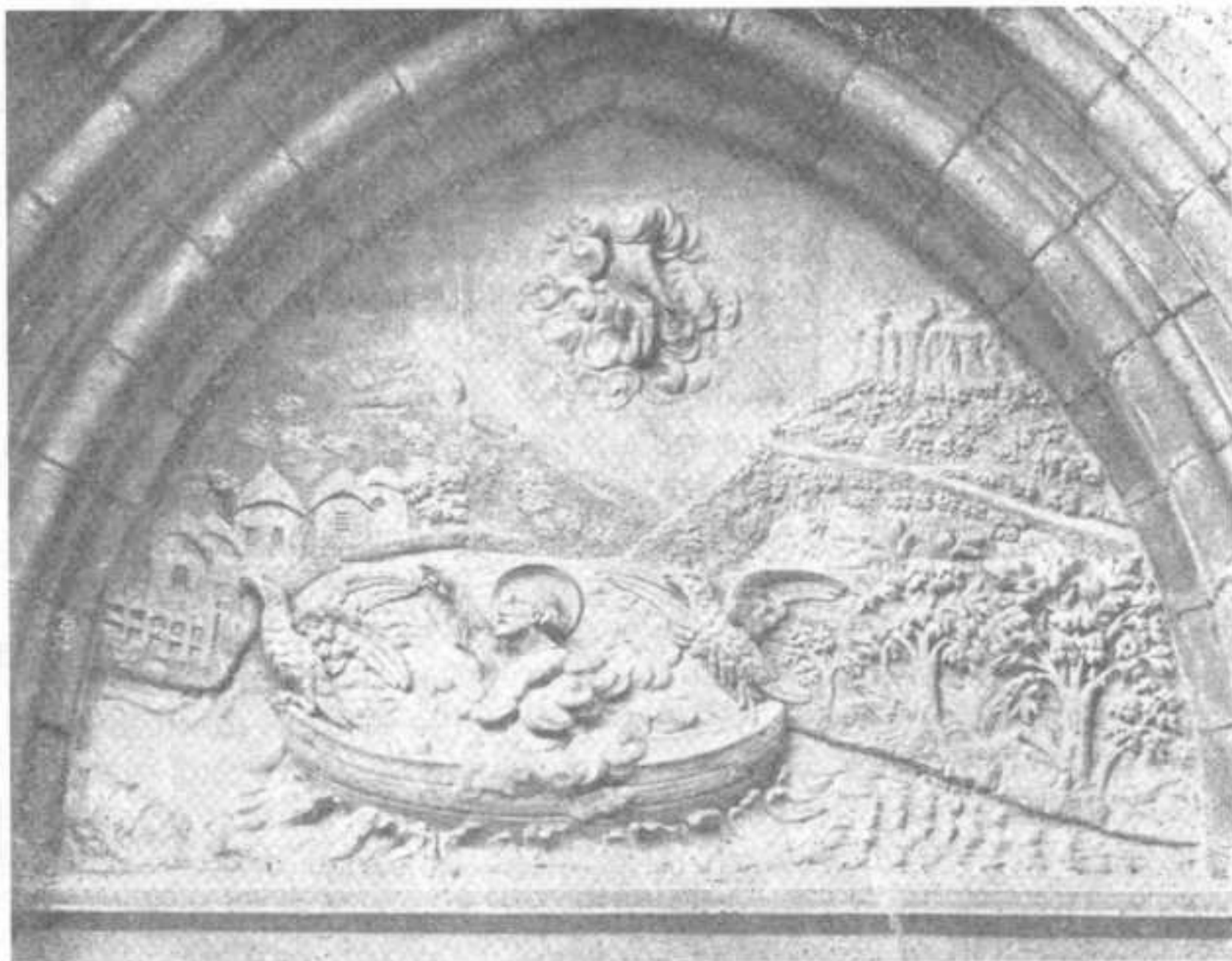
« Parmi les sites pittoresques qui entourent la ville de Saint-Antonin, il en est un que la nature a favorisé de ses plus beaux dons.

Il touche à la cité et forme ses riches jardins. On l'appelle le Pré-Commun.

Autrefois, le seigneur de l'endroit en avait fait cadeau à la commune pour que la jeunesse allât y prendre ses ébats. C'est une large vallée, sur plan ovale, arrosée par la Bonnette, bordée de tous côtés par des routes couvertes de platanes ombreux, dominée par quatre hautes et superbes montagnes : celle d'Anglars, avec ses roches abruptes et sauvages lui servant de base ; à droite, celle du Deymié, avec son riant coteau de fourrages et de vignes ; à gauche, celle du Calvaire, sévère avec ses croix de la station, montant vers la chapelle et invitant au recueillement et à la prière ; au sommet, celle de Coste-Jean, dont les cimes multiples, d'un vert sombre et nuageux, se perdent en ondulation vers les gorges de Caylus.

C'est dans ce cadre merveilleux que va être installée la statue de la Vierge de Noble-Val. L'heureuse idée de cet emplacement revient à M. le curé-doyen Valet, qui, dans sa générosité et son dévouement incessants, va encore doter notre pays de ce précieux monument. Le piédestal est construit en pierre de la Gourgue, finement taillée par nos maçons sous l'habile direction du maître-ouvrier Bernard Cavaillé. Il s'élève gracieux et élégant, en haut du Tour-du-Pré, sur le rond-point des routes latérales, sous une voûte de grands arbres, en face de la grande allée des jardins. C'est de là que la Vierge, les mains tendues vers la ville, demandera à Dieu secours et protection pour les habitants. L'érection de la statue aura lieu le lundi de la Pentecôte, jour de la clôture du Jubilé.

Des invitations nombreuses ont été faites par notre vaillant curé, qui veut donner à cette fête une majestueuse solennité. Plus de cent prêtres sont attendus. Les élèves du Petit Séminaire y viendront en pèlerinage avec leurs insignes et leur fanfare. Quatre évêques ont promis leur concours : Messieurs de Rodez, de Cahors, de Pamiers et de Montauban. On sait avec quel empressement et quel enthousiasme notre population prend part à ces fêtes religieuses. Cette fois, ces sentiments se produiront avec d'autant plus d'ardeur que les esprits y seront admirablement préparés par les prédications jubilaires du Père Farjou, un maître de la chaire, dont la parole facile et entraînante captive l'auditoire. Il y aura donc lundi prochain à Saint-Antonin une grande et belle



*TYMPAN DE L'ÉGLISE*



*PASSAGE DES ÉVÊQUES,  
route de Caylus, lors de la procession du 27 mai 1901*

manifestation. Dans ce décor splendide de fleurs et de verdure, sous l'épais feuillage des platanes tamisant les tièdes rayons du soleil de mai, une foule immense se pressera aux pieds de Notre-Dame de Noble-Val ; et sous ses auspices, les prières et les chants, répétés par l'écho des montagnes, monteront jusqu'au trône céleste, où Dieu les entendra et les exaucera ».

**Quel fut en vérité le déroulement de cette journée ? Voici le commentaire qu'en a laissé un narrateur anonyme :**

« Le 27 mai 1901, lundi de la Pentecôte, Saint-Antonin s'éveilla joyeux à la pensée des solennités qui allaient se dérouler en ce jour. Il y avait déjà eu, la veille, la cérémonie de la première communion présidée par Monseigneur l'évêque de Pamiers. A cette occasion, de nombreux invités étaient accourus ; mais plus nombreux encore furent ceux qui affluèrent le lendemain. On les vit arriver en foule au train de 8 heures : prêtres et laïques, ils faisaient aux évêques de Montauban et de Cahors, reçus processionnellement à la gare par Monseigneur Rougerie et par Monsieur le Curé, un magnifique cortège à la tête duquel avait pris place la fanfare du Petit Séminaire de Montauban. Ce fut aux accords d'une marche militaire, auxquels notre clocher mêla aussitôt ses voix majestueuses, que se fit l'entrée en ville. De toutes parts, l'on se pressait pour assister à ce défilé pittoresque d'enfants, de voyageurs, de prêtres et d'évêques, et aussi pour offrir aux arrivants le sympathique accueil d'un visage heureux.

Mais ce qui souriait avec le plus de grâce en ce jour, c'était l'Eglise. Elle se montrait à tous les regards parée comme une reine. Qu'on se représente le chœur tapissé de damas rouge parsemé d'étoiles d'or ; et, se déployant des hauteurs de la voûte, de longues oriflammes aux couleurs variées, au milieu desquelles semblait encadré notre autel de pierre, magnifique en lui-même, et magnifiquement paré... La messe réservée aux élèves du Petit Séminaire fut célébrée par Monseigneur Fiard. Les mélodies de l'orgue, alternant avec les cantiques pieux qu'exécutèrent tour à tour les chantres attitrés de l'Eglise et les jeunes Séminaristes, en firent une prière ininterrompue, à la fois attrayante à l'esprit par sa variété et suave au cœur par la piété de ses accents. A 10 h 30, eut lieu l'entrée solennelle du clergé et des Evêques, pour la messe pontificale, que devait célébrer Monseigneur Franqueville. Derrière une longue file d'enfants de chœur se tenaient des prêtres qui, en grand nombre, avaient répondu à l'invitation de M. le Curé. A côté des évêques marchaient des vicaires généraux, des archiprêtres et des chanoines. Dans le nombre, nous avons eu le plaisir de remarquer M. le chanoine Palach, vicaire général honoraire,

supérieur du Grand Séminaire, notre compatriote, et M. le chanoine Dufis, archiprêtre de Castelsarrasin, autrefois notre vicaire régent. Quand NN. SS. les évêques de Montauban, de Pamiers, de Cahors et de Rodez eurent un instant adoré le Saint-Sacrement, M. l'abbé Valet s'avança et leur souhaita la bienvenue en ces termes :

« Messieurs,

*Permettez-moi un simple mot et, si vous le voulez bien, je l'emprunterai à l'histoire profane. Recevant un jour, dans sa capitale du Béarn, quelques nobles chevaliers, Henri IV disait : « Soyez les bienvenus, messires, moi bien aise de vous avoir, car vous tous, ici, êtes chez vous ».*

*Que ce soit en ce moment le cri de cœur de tous nos bons Saint-Antoninois, vous n'en sauriez douter, Messieurs les évêques. « Soyez le bienvenu, Monseigneur Fiard ; Saint-Antonin n'ignore pas ce qu'il est, ce qu'il a toujours été pour votre cœur, si large cependant. Il sait aussi ce qu'il doit de vénération et d'amour à celui que le Ciel protège d'une manière visible et providentielle. Soyez le bienvenu, Monseigneur Rougerie, qui, à tant de titres, ajoutez celui si précieux pour nous d'Evêque du pays natal d'Antonin, notre apôtre martyr. Soyez le bienvenu, Monseigneur Enard, Bon sang ne saurait mentir, nous avez-vous dit il y a trois ans dans un bien éloquent discours... C'est pourquoi ceux qui ont appartenu pendant sept cents ans à votre beau diocèse se maintiennent toujours fidèles. Soyez le bienvenu, Monseigneur Franqueville. N'êtes-vous pas le successeur du Cardinal Bourret, de celui qui, dans un ravissant langage, nous félicita, le jour de la consécration de notre église, d'avoir donné au céleste époux une si belle fiancée ? N'êtes-vous pas le successeur de ceux qui, pendant plus de mille ans, enseignèrent à nos pères à être forts comme le chêne et fermes comme le roc ? Je termine, Messieurs, et c'est en vous demandant de nous aider à obtenir que la Vierge de Noble-Val récompense et bénisse tous ceux qui, à des titres divers, ont su, par leur dévouement et leur zèle, préparer les Saint-Antoninois à la fête, à la « chanter ».*

Monseigneur Fiard fit à ces paroles une réponse des plus aimables et immédiatement les préparatifs de la messe pontificale commencèrent. Les cérémonies de cette messe, déjà si imposantes par elles-mêmes, furent encore rehaussées par des chants exécutés avec autant de succès que de bonne volonté. Pendant qu'on revêtait Monseigneur Franqueville des ornements sacrés, le chœur, composé des membres du Patronage de Saint-Antonin, des

chanteuses de la Congrégation, des enfants de la maîtrise et de plusieurs amateurs, enleva brillamment un morceau de circonstance que nous devions entendre encore le soir :

*Saluons ! c'est Elle qui passe  
Dans sa parure d'arc-en-ciel.  
Oiseaux, chantez donc dans l'espace ;  
Vous, anges, chantez dans le ciel.  
Chantez aussi, troupes joyeuses  
Vos airs les plus harmonieux.  
Chantez ! Vos voix mélodieuses  
Ne doivent se taire qu'aux cieux !*

Les paroles de ce cantique sont dues à M. l'abbé Taupiac, vicaire de la paroisse.

Après l'évangile, Monseigneur Enard monta en chaire. L'évêque de Cahors eût-il pu lire en ce moment dans tous les cœurs la joie respectueuse que son retour provoquait, il n'aurait été ni plus aimable ni plus éloquent. Les âmes, à sa voix, se reposaient et s'instruisaient. De son homélie sur le Saint-Esprit, on ne saurait dire plus de bien.

Pour combler, durant le reste de la messe, les intervalles laissés par les chants liturgiques, M. Paul Bosc, avec le concours de l'abbé Armand, avait préparé de hardis morceaux.

A l'Offertoire, « le Verbe s'est fait chair », tiré de Rédemption de Gounod ; à l'élévation, un « O Salutaris » de Haydn, à la Communion, un « Ave Maria » de Weber, mirent en relief bien des qualités qui devaient trouver toutes, le soir même, dans les éloges de Monseigneur Fiard, une digne récompense.





A ce stade, la première partie du programme des fêtes est terminée ; en attendant les cérémonies du soir, qui doivent commencer à 14 h 30, chacun va prendre son repas et deviser en famille sur ses impressions de la matinée.

Le chant des vêpres, présidées par Monseigneur Fiard, fut rapide : il fallait donner du temps au prédicateur et en réserver aussi pour l'érection de la Vierge. Grâce aux habiles dispositions prises par M. le Curé, dont l'action se sentait partout, tout se fit avec ordre.

Le Révérend Père Farjou put à son aise préciser le sens de cette journée ; il le fit en des termes qu'il serait fastidieux de louer encore. Ce fut, en un large tableau, l'histoire religieuse de Noble-Val. Après l'avoir entendu, chaque Saint-Antoninois pouvait se dire intérieurement : *« Marie est ma mère, et comme mes ancêtres, je veux toujours demeurer son enfant »*.

Et pour attester ce serment, M. l'abbé Valet fit rédiger un pacte. Nos descendants pourront le trouver sous les pieds de la Vierge du « Bout-du-Pré », enfermé dans une boîte que M. le Curé y déposa au moment de l'érection. Voici le texte de ce pacte, composé par notre éminent archéologue, M. le Chanoine Pottier :

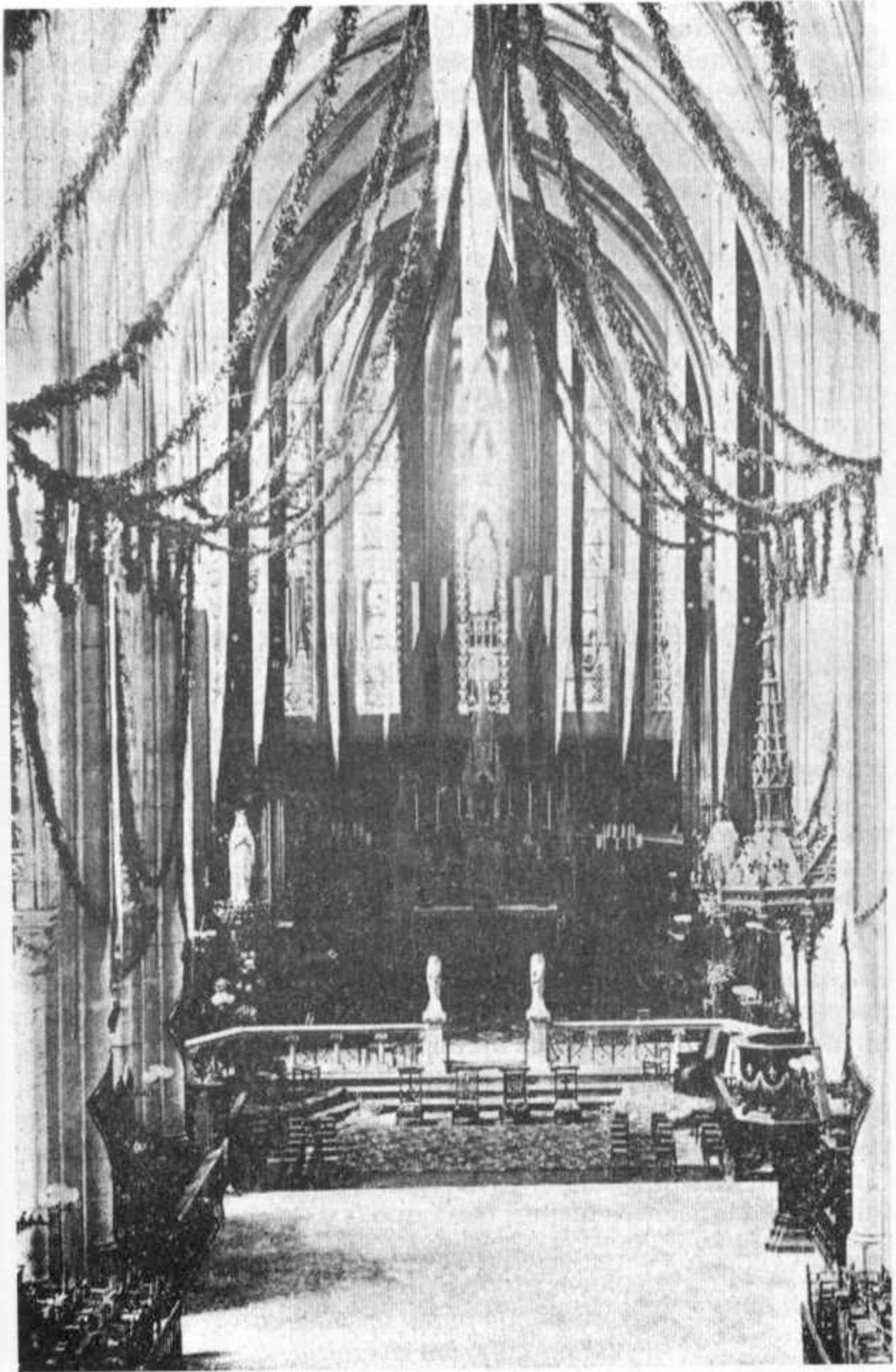
*« L'an du Seigneur mil neuf cent un et le vingt-septième jour de mai, sous le Pontificat de Sa Sainteté Léon XIII, le Révérend Ludovic Valet, curé-doyen de Saint-Antonin, voulant rappeler, par un pacte nouveau, les traditions qui, dès les temps les plus reculés, ont témoigné d'une insigne dévotion des habitants de Noble-Val envers la Très Sainte Vierge, a tenu à ériger une statue de la Mère de Dieu. Cette statue représente l'image de Notre-Dame de Lourdes.*

*A cette fin, ont daigné se rendre à Saint-Antonin, pour la cérémonie d'inauguration, Nos Seigneurs les Révérendissimes Pères en Dieu : Adolphe Fiard, évêque de Montauban ; Rougerie, évêque de Pamiers ; Enard, évêque de Cahors ; Franqueville, évêque de Rodez. Laquelle statue, après avoir été bénite par Monseigneur l'Evêque de Montauban, a été dressée sur le lieu dit « le Bout-du-Pré ». En foi de ce, Nos Seigneurs les Evêques ont signé, le 27 mai 1901 ».*

Le sermon est fini ; les évêques ont signé le parchemin ; le signal du départ est donné.

Aussitôt, sous le regard de la Vierge-Immaculée, provisoirement déposée devant le presbytère sur un brancard décoré à ses couleurs, les fidèles prirent leurs places et se mirent en marche vers « Le Tour-du-Pré ».

Ce fut un cortège sans précédent.



L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE LE 27 MAI 1901

En tête marchaient les écoles de jeunes filles et les Congréganistes, habillées de blanc, portant sur les épaules un superbe pavillon historique, soutenant une barque dans laquelle reposent les reliques de saint Antonin. On sait par la légende que, suivant sa prédiction, un bras et la tête de notre apôtre-martyr arrivèrent à Noble-Val par l'Aveyron, sur une barque conduite par deux aigles noirs. N'était-on pas en droit de faire précéder la Vierge des reliques du glorieux patron ? C'est lui qui nous a donné son culte ; c'est lui qui la recevra et fera les honneurs.

Venaient ensuite toutes les confréries d'hommes et de femmes, bannières déployées : les musiciens et les élèves du Séminaire ; enfin, au bout de ce long cortège, véritable marche triomphale, s'avancait notre Vierge, portée sur les bras de vingt hommes vigoureux et escortée d'une foule d'autres, qui formaient autour d'Elle une garde d'honneur.

Vraiment, c'était un beau spectacle et j'ai vu des personnes qui, ne pouvant contenir leur émotion, essayaient furtivement une larme perlant à leurs yeux.

Les ecclésiastiques défilaient en ordre, sur deux rangs et au milieu d'eux, NN. SS. les Evêques, marchant l'un derrière l'autre, crosse en main et mître en tête.

Sous la bénédiction des prélats, on s'inclinait respectueusement le long des rues ou le long de la route ; ces bénédictions étaient d'ailleurs si paternelles et accompagnées de si bons sourires que les mamans, enhardies, ne cessèrent sur tout le parcours de la procession d'amener leurs petits enfants pour les recevoir.

Enfin, nous voici « au bout du Pré ».

La Vierge est là, arrêtée devant le piédestal sur lequel bientôt elle va se dresser. Monseigneur l'Evêque de Montauban prononce les paroles de la bénédiction et répand l'eau bénite. A son tour, M. le curé s'avance et dépose un diadème sur le front de la statue.

Alors, tandis que sous l'habile direction de Cavallé Bernard, dit Bourès, les ouvriers font discrètement leur œuvre, une voix éclate tout à coup qui, ramassant dans son timbre vibrant tout ce que l'âme saint-antoninoise peut posséder d'enthousiasme, lance aux échos des montagnes voisines les couplets d'un cantique patois :

*Dins aquèstè loc solitari  
Qual ès qu'aoéi non sè plaria  
Om diria que plana un misterì,  
En paradis, om sè crèiria*

C'est la voix de notre Louis Roumieu ; et le peuple, que cette voix entraîne, lui répond par le refrain :

*O Vierja Maria,  
Gardaràs d'aici,  
Gardaràs la vila  
Dè Sant-Antonin.*

Ici, le poète est M. l'abbé Armand. Sa muse lui a dicté des strophes charmantes, qu'on redira longtemps « al Cap del Prat ».

En attendant, la Vierge soulevée doucement, s'arrache aux mains qui d'en bas dirigeaient sa marche, et, libre enfin, elle se penche, dans un mouvement plein de grâce, vers la ville qui, désormais sous sa garde, dormira plus tranquille ; ses yeux semblent envelopper déjà nos demeures d'un regard protecteur, et ses mains paraissent appuyer d'un geste suppliant une première et invisible prière.

La voilà sur son trône ! Des applaudissements éclatent de toutes parts, les clairons sonnent, les tambours battent aux champs, et Monseigneur l'Evêque de Cahors, entonnant trois fois l'invocation : « *Domina nostra Nobilis Vallis, ora pro nobis* », sacre la Vierge de Lourdes, reine de Noble-Val.

Le Révérend Père Farjou, debout sur l'échafaudage enguirlandé, près de la statue, fait entendre quelques brèves et vibrantes paroles. C'est le salut à la Vierge Reine, *Salve Regina ! Reine de Noble-Val ! Reine du clergé ! Reine de l'Eglise, toujours persécutée et toujours invaincue ! Reine de la France, nation du Christ !* Puis, il lance à la foule quelques acclamations, répétées avec une puissante émotion : *Vive Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur et Roi ! Vive Marie-Immaculée, Mère de Dieu ! Vive l'Eglise ! Vive le Seigneur Pape Léon XIII !*

Maintenant, la parole est au peuple pour faire publiquement son acte de consécration. Un exemplaire imprimé de cet acte a été distribué durant la procession. C'est donc de toutes les poitrines que sortirent ces mots :

### **ACTE DE CONSÉCRATION**

du peuple fidèle de Saint-Antonin, à la Vierge

Mère de Dieu, Notre-Dame de Noble-Val, 27 mai 1901

O Marie, Vierge Immaculée et Mère de Dieu, voilà plus de dix-sept siècles que l'Apôtre Martyr Antonin vous consacra le peuple qu'il venait de conquérir à Jésus-Christ et que vous êtes la Reine de Noble-Val.

Vous avez été pour lui la Vierge fidèle, la Mère miséricordieuse, la Reine puissante. Vous l'avez gardé dans la Foi ; vous l'avez

pardonné aux heures de ses infidélités passagères ; vous l'avez toujours aimé : Merci !

Aujourd'hui, 27 mai 1901, nous, peuple fidèle de Noble-Val, en présence de Nos Seigneurs les Evêques de Montauban, de Pamiers, de Cahors et de Rodez, et par la voix de notre Pasteur, nous renouvelons cette séculaire Consécration et, en union avec la Foi et la Confiance de nos Pères, nous nous mettons de nouveau sous votre maternelle protection ; nous lui confions nos âmes, nos familles, notre cité toute entière ; et nous vous supplions de nous garder dans la pure Foi de l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; dans l'Amour de votre divin Fils Jésus, notre Dieu notre Sauveur et notre Roi ; enfin, dans la fidélité à votre Culte qui résume cette Foi divine et qui est le gage des bénédictions de Dieu et du Saint éternel.

*Vive N.-S. J.-C., Fils de Dieu et Fils de Marie !*

*Vive le Cœur Sacré de Jésus, Sauveur et Roi !*

*Vive Marie Immaculée, Mère de Dieu !*

*Vive Notre-Dame de Noble-Val !*

*Vive l'Eglise catholique !*

*Vive le Seigneur-Pape Léon XIII*

*Deo gratias et Mariae !*

« Il ne manquait au monument autour duquel nous étions groupés que la faveur des indulgences. Monseigneur l'Evêque de Montauban voulut bien l'accorder et M. le Chanoine Pottier l'ayant proclamée, toute l'assistance s'appliqua sur-le-champ à les gagner.

Le retour à l'église s'effectua au milieu des chants d'allégresse, qui paraissaient maintenant n'être plus qu'un écho des cantiques exécutés là-bas aux pieds de Marie. En rentrant, tout était prêt pour



le salut solennel. Monseigneur Fiard, dont la santé semble défier toutes les fatigues, le présida. Ce qui frappa d'abord le regard de tous, en posant le pied sur le seuil de la basilique, ce fut l'illumination de l'autel, faite sur un dessin nouveau, simple et gracieux à la fois. Le dessin consiste en un encadrement rectangulaire, dont les extrémités inférieures sont terminées en volute, et que surmontent trois clochetons à flèche élancée. A la base de celui du milieu, par conséquent sous le pied de l'ostensoir, s'épanouit encore une gerbe lumineuse de fleurs symboliques, des roses et des lis, émergeant d'un vert feuillage. Nous avons dit que l'éclairage est fait à l'acétylène : la clarté transparente et mystérieuse de cette guirlande de flamme surprend et saisit l'âme par son doux aspect. L'artiste qui en a conçu le plan a été vraiment inspiré. Au moment de la sortie, Sa Grandeur ne voulut pas quitter le Sanctuaire sans exprimer sa satisfaction à tous ceux qui avaient mis, ce jour-là, leur talent et leur voix au service de Dieu ; Elle le fit en termes qui demeureront un précieux encouragement pour les fêtes à venir.

Pendant ce temps, la foule se pressait, place de la Mairie, devant le presbytère, sur le perron duquel les évêques allaient donner ensemble une dernière bénédiction. Quand les pontifes, conduits en procession par les enfants de chœur et le clergé, eurent gravi les marches du perron, ils semblèrent savourer un instant le coup d'œil qu'offrait la place envahie, et respirer les parfums de foi et de filiale vénération qui montaient des rangs de tout un peuple. Puis, désireux de répondre à la respectueuse sympathie dont ils se sentaient l'objet, NN. SS. les Evêques appelèrent d'une commune voix les grâces divines et, après les avoir comme attirées du ciel et de leurs mains suppliantes, ils les répandirent, par un signe de croix, sur l'assistance prosternée. Tandis qu'un sentiment mélancolique, comme ceux qu'on éprouve sur la fin d'un beau jour, montait déjà dans nos âmes, Monseigneur Enard, pour l'adoucir sans doute, jeta sur nous, avec son plus aimable sourire, un geste et un mot d'au-revoir.

La cérémonie est terminée. Une journée de fatigue mérite bien un peu de repos. Mais ce serait peu connaître l'esprit de notre chrétienne population, que de croire que tout est fini avec la fête. Dans la soirée, de nombreux promeneurs se rendront encore à la Vierge brillamment illuminée, pour lui adresser une dernière prière. Et pendant huit jours (il semble, en effet, que notre fête ait eu son octave), ils viendront encore par centaines s'agenouiller aux pieds de Marie, réciter en commun le chapelet et chanter de pieux cantiques. Espérons que ces fêtes auront un écho annuel, et que la

Vierge de Noble-Val récompensera les cœurs fidèles à la féliciter, au retour de ses anniversaires. Mais pouvons-nous finir sans adresser un mot de remerciement à l'organisateur de ces fêtes, qui les a dirigées avec une grâce si charmante, un talent si éminent, un goût si délicat ? Sa première récompense, et elle est bien méritée, c'est que la réussite de nos fêtes a été aussi parfaite qu'on pouvait la désirer. Dieu la complètera, sans nul doute, en rendant fécondes les œuvres de son apostolat ; c'est le plus cher de nos vœux ».

Notre chroniqueur, soucieux d'informer au mieux, ne nous a épargné aucune longueur. Il a noté, décrit, rapporté le moindre détail, et sa narration de l'événement constitue à elle seule l'histoire de Notre-Dame de Noble-Val.

Mais quelle ne fut pas ma surprise quand je me rendis, pour voir son état actuel, devant la statue de la Vierge que nous dénommons aujourd'hui la « Vierge du Tour-du-Pré ». Je constatai certaines anomalies qui firent place, dans mon esprit, à une énigme.

En effet, il est rapidement décelable que la statue érigée actuellement au bord du Tour-du-Pré n'est pas une Vierge de Lourdes mais une Vierge à l'Enfant. Que la date d'une mission faite en 1872 et – peinte en noir sur le socle – ne peut pas correspondre à une érection faite en 1901.

Un peu plus tard, au gré d'une balade qui devait me conduire au Rocher Tremblant qui domine Saint-Antonin et où mon enfance a trouvé quelques heures de bonheur, je suis passé par le lieu dit « La Popie » qui se trouve au bout du pont et j'ai revu la Vierge érigée là, sur laquelle, par jeu, mes camarades et moi montions pour mieux dominer la ville, et que nous dénommions « la Vierge du Pont ». J'ai tout de suite pensé que je venais de retrouver Notre-Dame de Noble-Val. La photo que j'en avais devait confirmer mon impression.

Posée sur la partie supérieure du socle initial (celui du Tour du Pré, où était gravée l'inscription « Jubilé 1901 ») qui lui sert d'assise, elle se dresse sur un tas de pierres disposées en forme de cône étêté. Ainsi, placée dans l'axe du pont et regardant l'église, elle domine la ville qu'elle embrasse de son regard.

Pourquoi l'a-t-on placée là ? Sans doute parce que de cet endroit non seulement elle domine la ville mais son rayonnement sur cette dernière est plus profitable aux chrétiens qu'elle protège.

Quand eut lieu son transfert ? Gosse, j'ai connu les deux statues. Il semblerait que depuis il y ait eu échange, chacune prenant la

place initiale de l'autre. Il se peut que ce transfert ait été fait en 1961. Mais je n'ai là aucune certitude.

La Vierge du Pont est donc Notre-Dame-de Noble-Val, la Vierge de Lourdes initialement érigée, le 27 mai 1901, au Tour-du-Pré, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui, à l'entrée de St Antonin (l'on disait à l'époque « à l'entrée de Noble-Val »), en marge de la route de Caylus, la Vierge à l'Enfant dite « la Vierge du Tour-du-Pré » qui, d'après l'inscription (à peine lisible) peinte en noir sur son socle fit l'objet d'une mission en 1872 <sup>(3)</sup>.

Ce qui voudrait dire que cette vierge a été érigée au-dessus du pont bien avant l'arrivée de Notre-Dame de Noble-Val à Saint-Antonin.

Comme quoi l'histoire nous apprend... et nous surprend parfois.

Juin 1999

## NOTES

1) *Est-il bien utile de préciser qu'il s'agit du siècle dernier, le XX<sup>e</sup> ?*

2) *Date du 25<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la nouvelle église*

3) *Date de construction de la nouvelle église*

*Sources :*

*- Notes et documents privés*

*- Archives de Saint-Antonin*

*- Ralliement de Tarn-et-Garonne (journal de l'époque)*

*- Archives photographiques personnelles de Michel FERRER*